

Martin Buber, *Je et Tu*, Partie I

Les mots-principes

Présenté par Munir Mahmoud-Saleh sous la direction de Patrick Lang

Séminaire de Philosophie morale et politique

en Licence 2 de Philosophie à l'Université de Nantes

Année 2012-2013

Table des matières

1. Introduction.....	p. 3
2. Biographie.....	p. 3
3. Les mots-principes.....	p. 4
4. Conclusion.....	p. 11
5. Bibliographie.....	p. 12

INTRODUCTION

Martin Buber est un philosophe de la relation. À travers son ouvrage *Je et Tu* il propose une réforme de la relation des êtres humains par rapport aux autres êtres humains. Il propose une renaissance de la relation originare entre les hommes et le monde.

Le monde de Buber est le monde dans lequel nous vivons, ce n'est pas un monde théorique. C'est le monde où Buber vivait avec d'autres êtres vivants, avec d'autres hommes, avec Dieu. Il observe la forme erronée de relation entre les hommes et d'autres hommes, les hommes et Dieu, les hommes et la nature. Buber a vécu à la fin du XIX^e siècle et pendant la première moitié du XX^e siècle : à ces moments, les sciences positives sont dans une pleine expansion, cherchent l'analyse et la mathématisation du sujet, c'est un objet d'étude.

Buber repousse cette forme de voir le monde, de se rattacher à lui. *Je et Tu* se concentre sur une réforme de l'homme qui se trouve dans le monde, qui se rattache à lui, mais qui pour Buber ne s'y rattache pas d'une façon correcte.

Dans *Je et Tu* il dénonce subtilement la chosification du monde. Depuis une description des formes fondamentales de relation, Je-Tu et Je-Cela, Buber préconise un retour à la relation Je-Tu où la relation existentielle des hommes devient réciproque, totale, présente et responsable. Seulement dans la relation Je-Tu l'amour entre les hommes peut avoir lieu.

BIOGRAPHIE

La vie intellectuelle de Buber est étroitement liée aux « rencontres » (*Begegnungen*) qui se produisent dans sa vie. Il est un philosophe qui pense au monde dans lequel il vit et il propose de l'améliorer. La vie intellectuelle de Buber est liée à trois grandes facettes : la philosophie, le hassidisme¹ et la politique.

¹ « Hassidisme: Mouvement de renouveau spirituel juif né en Pologne au XVIII^e siècle. Issu de la Kabbale, le hassidisme est un enthousiasme populaire, une religion du cœur par opposition à la religion de l'esprit pratiquée par les savants commentateurs, qui se transmet par la parole commune et les chants et non par les traités. » Chr. Godin, *Dictionnaire de Philosophie*, Paris, Fayard/éditions du temps, 2004.

En 1923 il publie *Ich un Du*. (La première traduction française sera en 1938, *Je et Tu*)

Nous reproduisons partiellement la biographie proposée par Misrahi dans son ouvrage sur Martin Buber :

« Martin Buber est né à Vienne en 1878. Jusqu'en 1892 il vit chez son grand-père, Salomon Buber, érudit hébraïsant, et passe ses vacances en Galicie. Il fait ses études de philosophie à l'Université de Vienne (1896) et de Leipzig, Berlin, et Zurich. En 1897 il assiste au premier Congrès Sioniste. En 1901 il édite le journal sioniste *Die Welt* et l'année suivante il est l'un des fondateurs de la revue *Jüdischer Verlag*. À cette époque il découvre la littérature hassidique et entreprend un important ouvrage sur les origines et la signification du hassidisme. De 1916 à 1923 il dirige *Der Jude* qu'il avait fondé avec Haïm Weizmann et qui devint le principal organe juif de langue allemande. De 1923 à 1933 il est professeur de philosophie de la religion juive à l'Université de Francfort. Il connaît Gustav Landauer, socialiste utopiste anarchisant. En 1925 il entreprend avec Franz Rosenzweig une nouvelle traduction allemande de la Bible. De 1926 à 1930 il publie, conjointement avec un protestant et un catholique, *Die Kreatur*. En 1933 il est nommé directeur du Bureau central de l'éducation des adultes juifs en Allemagne, et quitte ce pays en 1938. [...]

De 1938 à 1951, il est professeur de philosophie sociale à l'Université de Jérusalem, et dirige de 1949 à 1953 l'Institut d'éducation des adultes en Israël. Il fonde avec Magnes et Simon un groupe réuni autour de la revue *Ihud*, se fixant pour tâche l'instauration du dialogue avec les Arabes. [...]

Il est mort à Jérusalem en juin 1965, travaillant à une traduction allemande du livre de Job². »

LES MOTS-PRINCIPES

La première partie de l'ouvrage *Je et Tu* s'intitule « des mots-principes ». À première vue elle peut donner l'impression qu'il s'agit d'une analyse linguistique comme on pourrait en trouver dans Saussure ou Chomsky. Ce serait une analyse relevant de la linguistique ou de la philosophie du langage, où on étudie la syntaxe, la sémantique, comment le langage se produit mentalement, les traits communs entre les langues, etc.

Mais Martin Buber n'essaie pas de faire une analyse linguistique. Pour lui ces mots font partie du langage mais ils ne se rapportent pas uniquement à cela, ils possèdent un signifié plus radical et ils représentent les membres d'une relation. Ce sont des entités qui existent seulement dans cette relation ; par eux-mêmes, indépendamment ils perdent la

² R. Misrahi, *Buber*, Paris : Seghers, 1968. p. 185

charge conceptuelle que Buber leur donne et ils se limitent aux termes étudiés dans une analyse syntaxique.

« Mais il ne s'agit pas le moins du monde, pour Buber, d'entreprendre une analyse sémantique ou lexicographique, il s'agit au contraire de dévoiler la signification vivante (ou existentielle) de quelques termes qui, par leur contenu et leur intentionnalité, jouent le rôle de *principes* véritables dans l'existence de l'homme³. »

Dans cette phrase de Misrahi se trouvent quelques mots clefs qui peuvent nous faire comprendre la philosophie de Buber, comme « signification vivante », « intentionnalité », « des *principes* véritables » et « l'existence de l'homme ». Ces concepts nous orientent dans la compréhension de la philosophie reflétée dans l'ouvrage *Je et Tu*.

« Le monde est double pour l'homme, car l'attitude de l'homme est double en vertu de la dualité des mots fondamentaux, des *mots-principes* qu'il est apte à prononcer⁴. »

C'est la phrase inaugurale de l'ouvrage et Buber la répétera mot à mot quelques pages plus loin. C'est une sentence fondamentale de *Je et Tu*.

Dans cette phrase il y a un sujet, l'homme. Buber ne se réfère pas à l'animal humain de genre masculin (*der Mann*) mais à chaque être humain (*der Mensch*), à tous les hommes. Et voilà qu'il y a une capacité qui nous caractérise comme espèce, la parole. Les mots sont intimement unis à l'existence de l'homme. L'homme peut parler, peut utiliser le mot pour communiquer, pour dialoguer. Il y a une intentionnalité dans la communication, dans la relation. L'homme est acteur et sujet dans la relation avec les autres hommes. Et il est aussi acteur dans la relation avec le monde.

Le monde est l'ensemble des phénomènes qui nous rendent présents, c'est-à-dire, d'autres hommes, la nature, nous-mêmes, Dieu. C'est un monde sensible, perceptible. L'homme se « rencontre » avec le monde. Comme dit Buber :

« Toute vie véritable est rencontre⁵. » (« *Alles wirkliche Leben ist Begegnung*⁶. »)

³ Misrahi, *Buber*, p. 55

⁴ Buber, M., *Je et Tu*, traduit de l'allemand par G. Bianquis, Paris : Éditions Aubier, 1969, p. 19 ; « *Die Welt ist dem Menschen zwiefältig nach seiner zwiefältigen Haltung. Die Haltung des Menschen ist zwiefältig nach der Zwiefalt der Grundworte, die er sprechen kann.* » (M. Buber, *Werke, Erster Band. Schriften zur Philosophie*, München : Lambert Schneider, 1962, p. 79)

⁵ Buber, *Je et Tu*, p. 30

⁶ Buber, *Ich und Du*, p. 85

On peut rencontrer le monde de deux manières ; l'homme peut parler au monde selon deux manières, il peut lui parler comme à un Tu ou comme à un Cela.

Les autres hommes et le monde se font présents à nous et les mots-principes sont la façon par laquelle nous rattachons aux deux. Comme on peut le percevoir ici, ces mots ne sont pas simplement des termes linguistiques, mais ils sont quelque chose de plus, avec beaucoup plus de nuances, avec une charge conceptuelle beaucoup plus grande.

L'homme a une double attitude par rapport au monde et cela se représente par les mots-principes, dans ces deux formes de relation à l'autre, au monde. Ces deux mots-principes fondamentaux sont : Je-Tu et Je-Cela.

Chacun des membres de ces mots a son propre signifié, mais seul Tu peut exister en dehors de la relation. Le Je est l'Ego, le sujet conscient défini par rapport au reste du monde avec celui qui interagit. « C'est par l'autre que le Je se découvre comme conscience non réifiée⁷. »

Le Je peut se rattacher au Tu et au Cela, mais il ne peut pas exister indépendamment de ceux-ci : « Il n'y a pas de *Je* en soi ; il y a le *Je* du mot-principe *Je-Tu* et le *Je* du mot-principe *Je-Cela*⁸. »

Tu est infini, atemporel, parfait, immatériel :

« Dire *Tu*, c'est n'avoir aucune chose pour objet. [...] *Cela* n'existe que parce qu'il est limité par d'autres *Cela*. Mais dès qu'on dit *Tu*, on n'a en vue aucune chose. *Tu* ne confine à rien. Celui qui dit *Tu* n'a aucune chose, il n'a rien. Mais il s'offre à une relation⁹. »

Cela sera tout ce qui est réifié, « le monde alors, dans sa multiplicité plate, est un système de choses qui co-existent passivement, et sont les corrélats réifiés d'une conscience : éprouver, représenter, vouloir, sentir, penser les choses, c'est se rapporter à des objets morts [...] ¹⁰. »

⁷ R. Misrahi, « Buber, Martin » in *Dictionnaire des Philosophes*, p. 454

⁸ Buber, *Je et Tu*, p. 20. « *Es gibt kein Ich an sich, sondern nur das Ich des Grundworts Ich-Du und das Ich des Grundworts Ich-Es* » (Buber, *Ich und Du*, p. 79)

⁹ Buber, *Je et Tu*, p. 21. « *Wer Du spricht, hat kein Etwas zum Gegenstand. [...] Es ist nur dadurch, dass es an andere grenzt. Wo aber Du gesprochen wird, ist kein Etwas. Du grenzt nicht. Wer Du spricht, hat kein Etwas, hat nichts. Aber er steht in der Beziehung.* » (Buber, *Ich und Du*, p. 80)

¹⁰ Misrahi, *Buber*, p. 57

Le monde objet de l'expérience du Je a pour limite l'autre Cela. « *Cela* n'existe que parce qu'il est limité par d'autres *Cela*¹¹. »

Le plus important dans les mots-principes est la relation entre leurs membres, c'est-à-dire la relation entre Je et Tu et la relation entre Je et Cela.

Dans la relation Je entre Tu, c'est-à-dire, le mot-principe Je-Tu, le Je interagit avec le Tu. C'est une relation parfaite, réciproque, une relation d'égal à égal, d'un sujet à un sujet : « Authentique réciprocité en première personne¹². » C'est une relation qui se situe dans le présent :

« L'instant présent, non pas l'instant ponctuel qui ne désigne jamais que le terme mis par la pensée au « temps écoulé » et l'apparence d'un arrêt dans cet écoulement, mais l'instant véritablement présent et plein n'existe que s'il y a présence, rencontre, relation. Dès que le *Tu* devient présent, la présence naît.

Le *Je* du mot fondamental *Je-Cela*, le *Je* pour lequel aucun *Tu* concret ne s'anime, mais qui est environné d'une multiplicité de « contenus », n'est qu'un passé, n'est nullement présent. En d'autres termes : dans la mesure où l'homme se satisfait des choses qu'il expérimente et utilise, il vit dans le passé et son instant est dénué de présence. Il n'a que des objets, mais les objets ne sont que des histoires.

Une présence n'est pas quelque chose de fugitif et de glissant, c'est un être qui nous attend et qui demeure. L'objet n'est pas durée mais stagnation, arrêt, interruption, raidissement, isolement, absence de relation et de présence.

Les essences sont vécues dans le présent, les objets dans le passé¹³. »

Dans le mot Je-Cela la relation est inégale, le Je contemple le monde avec l'intention de l'objectiver, de le réifier. Le monde n'est pas déjà monde mais une chose, un objet qui doit être étudié, mesuré et expérimenté. Ici le monde est expérience (*Erfahrung*). Comme on disait plus haut, le monde auquel se réfère Buber ne désigne pas seulement la planète

¹¹ Cf. note 9.

¹² Misrahi, « Buber, Martin », in *Dictionnaire des Philosophes*, p. 454

¹³ Buber, *Je et Tu*, P. 31 « *Gegenwart, nicht die punkthafte, die nur den jeweilig im Gedanken gesetzten Schluss der « abgelaufenen » Zeit, den Schein des festgehaltenen Ablaufs bezeichnet, sondern die wirkliche und erfüllte, gibt es nur insofern, als es Gegenwärtigkeit, Begegnung, Beziehung gibt. Nur dadurch, dass das Du gegenwärtig wird, entsteht Gegenwart. Das Ich des Grundworts Ich-Es, das Ich also, dem nicht ein Du gegenüber leibt, sondern das von einer Vielheit von « Inhalten » umstanden ist, hat nur Vergangenheit, keine Gegenwart. Mit anderm Wort: Insofern der Mensch sich an den Dingen genügen lässt, die er erfährt und gebraucht, lebt er in der Vergangenheit, und sein Augenblick ist ohne Präsenz. Er hat nichts als Gegestände; Gegenstände aber bestehen im Gewesensein. Gegenwart ist nicht das Flüchtige und Vorübergleitende, sondern das Gegenwartende und Gegenwährende. Gegenstand ist nicht die Dauer, sondern der Stillstand, das Innehalten, das Abbrechen, das Sichversteifen, die Abgehobenheit, die Beziehungslosigkeit, die Präsenzlosigkeit. Wesenheiten werden in der Gegenwart gelebt, Gegenständlichkeiten in der Vergangenheit. » (Buber, *Ich und Du*, p. 86)*

Terre ou l'environnement où la vie se développe, mais il se rapporte à tout. Il n'y a pas un « monde des idées¹⁴ ». Quand le monde disparaît, rien ne reste plus.

« Cela ne signifie pas que le Toi soit situé hors de ce monde-ci, mais seulement hors de ce monde empiriquement et objectivement conçu. Mais si l'on prend ce monde dans sa plénitude et sa vérité, alors « toutes choses vivent dans la lumière¹⁵ » du Toi¹⁶. »

Après avoir traité le monde comme un objet, le Tu du monde s'évanouit. Cette forme de relation avec le monde a des conséquences éthiques négatives : traiter les autres comme choses, comme objets sans valeur en soi-même.

La relation entre Tu et Cela passe toujours par le Je,

« car la ligne de démarcation entre le *Tu* et le *Cela*, d'ailleurs mouvante et flottante, ne passe pas entre l'expérience et la non-expérience, ni entre le donné et le non-donné, ni entre le monde de l'être et le monde de la valeur : elle traverse tous les domaines qui sont entre le *Tu* et le *Je* ; elle sépare la présence vivante (*Gegenwart*) et l'attention objective (*Gegenstand*)¹⁷. »

Jusqu'ici nous savons la forme de la relation représentée par les mots-principes, qui se produit dans le monde, mais : où ?

« Le monde de la relation s'établit dans trois sphères : La première est celle de la vie avec la Nature. La relation y est obscurément réciproque et non explicite. Les créatures se meuvent en notre présence, mais elles ne peuvent venir jusqu'à nous et le *Tu* que nous leur adressons bute au seuil du langage.

La deuxième est la vie avec les hommes. La relation y est manifeste et explicite. Nous pouvons y donner et y recevoir le *Tu*.

La troisième est la communion avec les essences spirituelles. [...] Nous ne distinguons aucun *Tu*, mais nous nous sentons appelés et nous répondons, nous créons des formes, nous pensons, nous agissons¹⁸. »

¹⁴ Buber, *Je et Tu*, p. 32. « *Ideenwelt* » (Buber, *Ich und Du*, p. 86)

¹⁵ Buber, *Je et Tu*, p. 26.

¹⁶ Misrahi, *Buber*, p. 58

¹⁷ Buber, *Je et Tu*, p. 31 « *Denn die eigentliche Grenze, freilich eine schwebende, schwingende, führt weder zwischen Erfahrung und Nichterfahrung, noch zwischen Gegebenem und Ungegebenem, noch zwischen Seinswelt und Wertwelt hin, sondern quer durch alle Bezirke zwischen Du und Es: zwischen Gegenwart und Gegenstand.* » (Buber, *Ich und Du*, p. 85)

¹⁸ Buber, *Je et tu*, p. 23. « *Drei sind die Sphären, in denen sich die Welt der Beziehung errichtet. Die erste: das Leben mit der Natur. Da ist die Beziehung im Dunkel schwingend und untersprachlich. Die Kreaturen regen sich uns gegenüber, aber sie vermögen nicht zu uns zu kommen, und unser Du-Sagen zu ihnen haftet an der Schwelle der Sprache. Die zweite: das Leben mit den Menschen. Da ist die Beziehung offenbar und sprachgestaltig. Wir können das Du geben und empfangen. Die dritte: das Leben mit den geistigen*

Tout indique que la relation Je-Tu est la plus élevée, la meilleure. C'est la relation qui fonde la « Vie Véritable¹⁹ ». Il est clair que nous sommes constitués comme un Je et que nous voulons diriger notre relation vers Tu, mais ainsi nous n'allons jamais atteindre le Tu de l'autre, nous allons le contempler seulement comme un Cela.

La relation Je-Tu naît de nous-mêmes, parce que nous-mêmes venons de Tu. « Au commencement est la relation²⁰ ». Nous trouvons notre origine dans le Tu, dans la relation parfaite où le Je n'existe pas encore. C'est le ventre de la mère où la réciprocité pure se produit, désintéressément ; à ce moment nous nous trouvons dans le Tu absolu, c'est avec la naissance que nous commençons à nous éloigner du Tu et à constituer peu à peu le Je. Le Je commence à se séparer du Tu du monde, à constituer ses limites. Par la suite, il commencera à différer des choses en leur octroyant des adjectifs, des usages, des limites, etc., en constituant finalement le Je conscient (de soi et du monde).

Avant que le Je se soit constitué, Tu existait déjà ; le bébé avant de comprendre son propre Je cherche déjà l'altérité, cherche l'autre après avoir tendu ses bras ; il y a un instinct de relation. Mais :

« c'est par grâce que le *Tu* vient à moi ; ce n'est pas en le cherchant qu'on le trouve. Mais lui adresser le mot fondamental, c'est l'acte de mon être, c'est mon acte essentiel. Le *Tu* vient à ma rencontre. Mais c'est moi qui entre en relation immédiate avec lui²¹. »

Une vie bien conduite serait celle de la permanence dans la relation du Je-Tu : comment mènerait-on cette vie ? En quoi cette relation consiste-t-elle exactement ? Selon Misrahi « les quatre aspects qui permettront d'entreprendre une première description de la relation véritable à autrui sont la *réciprocité*, la *présence*, la *totalité*, la *responsabilité*²². »

La réciprocité consiste à concevoir l'autre comme une conscience pleine, comme un sujet unique, comme un Tu, et que l'autre me considère comme un Toi.

« Alors, nous l'avons vu, toutes choses vivent dans la lumière du Toi. Cela ne signifie pas que l'autre conscience éclaire le monde par et dans la relation qu'elle

Wesenheiten. [...] Wir vernehmen kein Du und fühlen uns doch angerufen, wir antworten – bildend, denkend, handelnd [...]. » (Buber, *Ich und Du*, p. 81)

¹⁹ Buber, *Je et Tu*, p. 27. « *Wirklichen Lebens* » (Buber, *Ich und Du*, p. 83)

²⁰ Buber, *Je et Tu*, p. 38. « *Im Anfang ist die Beziehung.* » (Buber, *Ich und Du*, p. 90)

²¹ Buber, *Je et Tu*, p. 29. « *Das Du begegnet mir von Gnaden – durch Suchen wird es nicht gefunden. Aber dass ich zu ihm das Grundwort spreche, ist Tat meines Wesens, meine Wesenstat. Das Du begegnet mir. Aber ich trete in die unmittelbare Beziehung zu ihm.* » (Buber, *Ich und Du*, p. 85)

²² Misrahi, *Buber*, p. 62

entretiendrait sans nous avec ce monde. C'est au contraire dans la seule mesure où l'autre conscience est le Toi qui se rapporte au Je, c'est-à-dire réciprocité, que le monde reçoit structures et significations pour le Je, aussi bien que pour le Toi²³. »

La présence ne consiste pas en ce qui a été expliqué aux pages antérieures par rapport à la temporalité du Tu, mais ici on se rapporte à une présence immédiate, à un phénomène immédiat et direct, sans obstacles, sans les moyens qui nous rendent conscients de cette présence du Tu.

« La relation avec le *Tu* est immédiate. Entre le *Je* et le *Tu* ne s'interpose aucun jeu de concepts, aucun schéma et aucune image préalable, et la mémoire elle-même se transforme quand elle passe brusquement du morcellement des détails à la totalité. Entre le *Je* et le *Tu* il n'y a ni buts, ni appétit, ni anticipation ; et les aspirations elles-mêmes changent quand elles passent de l'image rêvée à l'image apparue. Tout moyen est obstacle. Quand tous les moyens sont abolis, alors seulement se produit la rencontre²⁴. »

Par cette proximité dont nous parle Buber, la réciprocité se rend dans la présence et la présence dans la réciprocité. « Le présent, comme temps vraiment vécu, est donc la présence réciproque de chacun à l'autre, dans la présence immédiate et son appréhension non médiatisée²⁵. »

La totalité de la relation est ce à quoi Buber se rapporte quand il dit que « le mot fondamental *Je-Tu* ne peut être dit que par la totalité de l'être²⁶ ». Exprimé par Misrahi : « Plus exactement l'appréhension de l'autre comme présence corrélative immédiate constitue *ipso facto* le Moi comme un Je et ce Je comme une totalité unifiée et active²⁷. »

Tel est le lien entre les trois aspects de la relation vus jusqu'ici : « La rencontre est donc une action totalisatrice opérée par la réciprocité sur chacun des sujets immédiatement présents²⁸. »

²³ *Ibidem*, p. 63.

²⁴ Buber, *Je et Tu*, p. 30. « *Die Beziehung zum Du ist unmittelbar. Zwischen Ich und Du steht keine Begrifflichkeit, kein Vorwissen und keine Phantasie; und das Gedächtnis selber verwandelt sich, da es aus der Einzelung in die Ganzheit stürzt. Zwischen Ich und Du steht kein Zweck, keine Gier und keine Vorwegnahme; und die Sehnsucht selber verwandelt sich, da sie aus dem Traum in die Erscheinung stürzt. Alles Mittel ist Hindernis. Nur wo alles Mittel zerfallen ist, geschieht die Begegnung.* » (Buber, *Ich und Du*, p. 85)

²⁵ Misrahi, *Buber*, p. 64

²⁶ Buber, *Je et Tu*, p. 30. « *Das Grundwort Ich-Du kann nur mit dem ganzen Wesen gesprochen werden.* » (Buber, *Ich und Du*, p. 85)

²⁷ Misrahi, *Buber*, p. 65

²⁸ *Ibidem*.

Nous devons finalement comprendre l'aspect de la responsabilité. La responsabilité est l'amour de l'autre, en le traitant selon Je-Tu ; en ne réifiant pas l'autre je le fréquente à partir d'une égalité et agis pour qu'il conserve cette égalité et cette liberté.

« [L'amour] existe *entre* le *Je* et le *Tu*. Quiconque ne sait pas cela, et ne le sait pas de tout son être, ne connaît pas l'amour, même s'il attribue à l'amour les sentiments qu'il éprouve, qu'il ressent, qu'il goûte et qu'il exprime. L'amour est une radiation cosmique. Pour celui qui habite dans l'amour, qui contemple dans l'amour, les hommes s'affranchissent de tout ce qui les mêle à la confusion universelle ; bons et méchants, sages et fous, beaux et laids, tous l'un après l'autre deviennent réels à ses yeux, deviennent des *Tu*, c'est-à-dire des êtres affranchis, détachés, uniques, il les voit chacun face à face. C'est chaque fois le miracle d'une présence exclusive ; alors il peut aider, guérir, élever, relever, délivrer. Dans l'amour, un *Je* prend la responsabilité d'un *Tu* ; en cela consiste l'égalité entre ceux qui aiment, égalité qui ne saurait résider dans un sentiment quel qu'il soit, égalité qui va du plus petit au plus grand, du plus heureux et du mieux assuré, de celui dont la vie entière est enclose dans celle d'un être unique et aimé, jusqu'à celui qui est toute sa vie crucifié sur la croix de ce monde, pour avoir pu et osé cette chose inouïe : *aimer les hommes*²⁹. »

CONCLUSION

Traiter l'autre comme l'égal, comme un plein sujet, diriger le Je vers un Tu, c'est la responsabilité ; elle est l'aspect de la relation que nous souhaitons mettre en relief, bien que seulement après la réciprocité, la présence et la totalité, puisse se donner la responsabilité du sujet par rapport aux autres.

La responsabilité est un aspect totalement éthique. Elle représente l'application morale de la philosophie de Buber. Le monde idéal dans lequel Buber désirait vivre, est un monde dans lequel les hommes dialoguent, se rattachent entre eux à partir de l'égalité. Les hommes se dirigeraient vers le Tu des autres. Un monde où les êtres humains partagent l'amour des autres êtres humains.

²⁹ Buber, *Je et Tu*, p. 34-35. « [Die Liebe] ist zwischen Ich und Du. Wer dies nicht weiß, mit dem Wesen weiß, kennt die Liebe nicht, ob er auch die Gefühle, die er erlebt, erfährt, genießt, und äußert, ihr zurechnen mag. Liebe ist ein welthaftes Wirken. Wer in ihr steht, in ihr schaut, dem lösen sich Menschen aus ihrer Verflochtenheit ins Getriebe; Gute und Böse, Kluge und Törichte, Schöne und Hässliche, einer um den andern wird ihm wirklich und zum Du, das ist, losgemacht, herausgetreten, einzig und gegenüber wesend; Ausschließlichkeit ersteht wunderbar Mal um Mal – und so kann er wirken, kann helfen, heilen, erziehen, erheben, erlösen. Liebe ist Verantwortung eines Ich für ein Du: hierin besteht, die in keinerlei Gefühl bestehen kann, die Gleichheit aller Liebenden, vom kleinsten bis zum größten und von dem selig Geborgnen, dem sein Leben in dem eines geliebten Menschen beschlossen ist, zu dem lebelang ans Kreuz der Welt Geschlagenen, der das Ungeheure vermag und wagt: die Menschen zu lieben. » (Buber, *Ich und Du*, p. 87-88)

C'est une philosophie de la rencontre, une philosophie du dialogue qui demande aux êtres humains de partager le monde et de rendre présent le dialogue réciproque, total, avec responsabilité envers les autres. Les hommes qui traitent les autres hommes comme des choses, comme objets, ces hommes ne vivent pas de pleine vie, de la Vie Véritable.

Buber propose une réforme de l'homme, un retour au dialogue original :

« Il s'est donc opéré, dans et par la Relation absolue, une transformation ou une mutation radicale de l'être, au point qu'il est en droit de parler de renaissance. Plus exactement, il s'agit ici, dans le langage de Buber, d'un *revirement* (p. 168), c'est-à-dire d'une sorte de conversion active par laquelle, simultanément, l'homme se détourne de la solitude figée et du monde réifié, pour se tourner vers le vrai monde de la présence et de la vie³⁰. »

« Et si tu veux que je te le dise avec tout le sérieux de la vérité : l'homme ne peut vivre sans le *Cela*. Mais s'il ne vit qu'avec le *Cela*, il n'est pas pleinement un homme³¹. »

BIBLIOGRAPHIE

BUBER, Martin. *Ich und Du*. Werke. Erster Band. Schriften zur Philosophie. München : Lambert Schneider, 1962.

BUBER, Martin. *Je et Tu*, traduit de l'allemand par G. Bianquis, Paris : Éditions Aubier, 1969.

BUBER, Martin. *Begegnung: Autobiographische Fragmente*. Stuttgart : W. Kohlhammer, 1961.

WOLF, Siegbert. *Martin Buber zur Einführung*. Hamburg : Junius, 1992.

MISRAHI, Robert. *Buber*, Paris : Seghers, 1968

MISRAHI, Robert. « Buber, Martin », in *Dictionnaire des philosophes*, Paris : PUF, 2^e édition, 1993.

GODIN, Christian. *Dictionnaire de Philosophie*. Paris : Éditions du Temps, 2004.

³⁰ Misrahi, *Buber*, p. 39

³¹ Buber, *Je et Tu*, p. 60. « *Und in allem Ernst der Wahrheit, du : ohne Es kann der Mensch nicht leben. Aber wer mit ihm allein lebt, ist nicht der Mensch.* » (Buber, *Ich und Du*, p. 101)